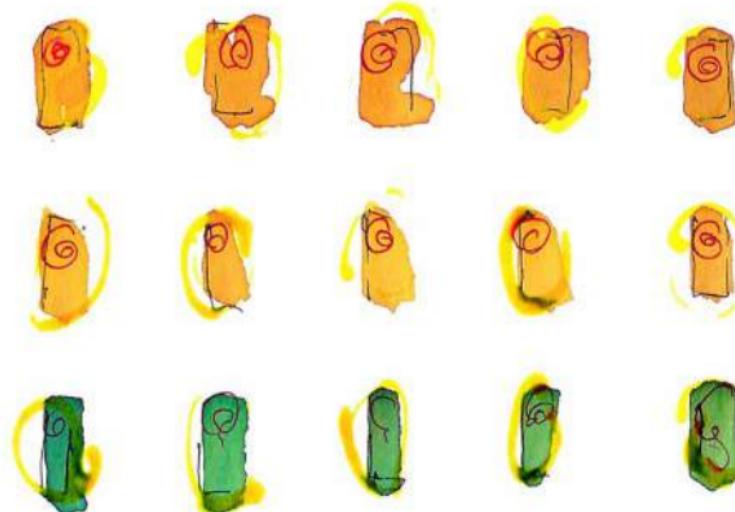




Arlequin & Pierrot,



Aux pays des merveilles, l'arlequin arc en ciel



Lance des serpentins d'une main enchantée,

L'habit bariolé, et le visage masqué,



L'arlequin de bohème aux yeux couleur de miel.



*Aux pays des chimères, Pierrot
sur ses méandres
Voudrait savoir le temps de sa lune mentale,
C'est un âge en noir et blanc, reflet pâle
D'une âme de vent aux yeux couleur de cendre.*

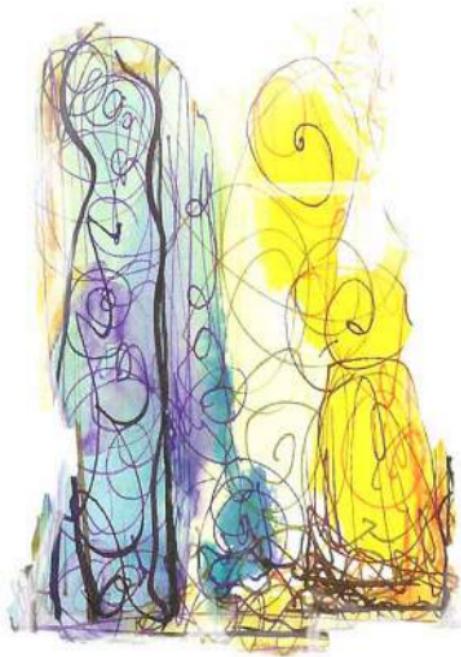


The background of the image is a vibrant, abstract landscape. A large, bright yellow circle, resembling a sun or moon, is positioned in the upper left quadrant. To its right, there are several stylized, rounded shapes in shades of green, blue, and purple. In the lower left, there are dark, vertical shapes that look like trees or stylized figures. A thin, winding path or riverbed is visible at the bottom, colored in earthy tones of brown, tan, and orange. The overall style is loose and expressive, with visible brushstrokes and color washes.

dialogue – titre
introduisant les quatres saisons

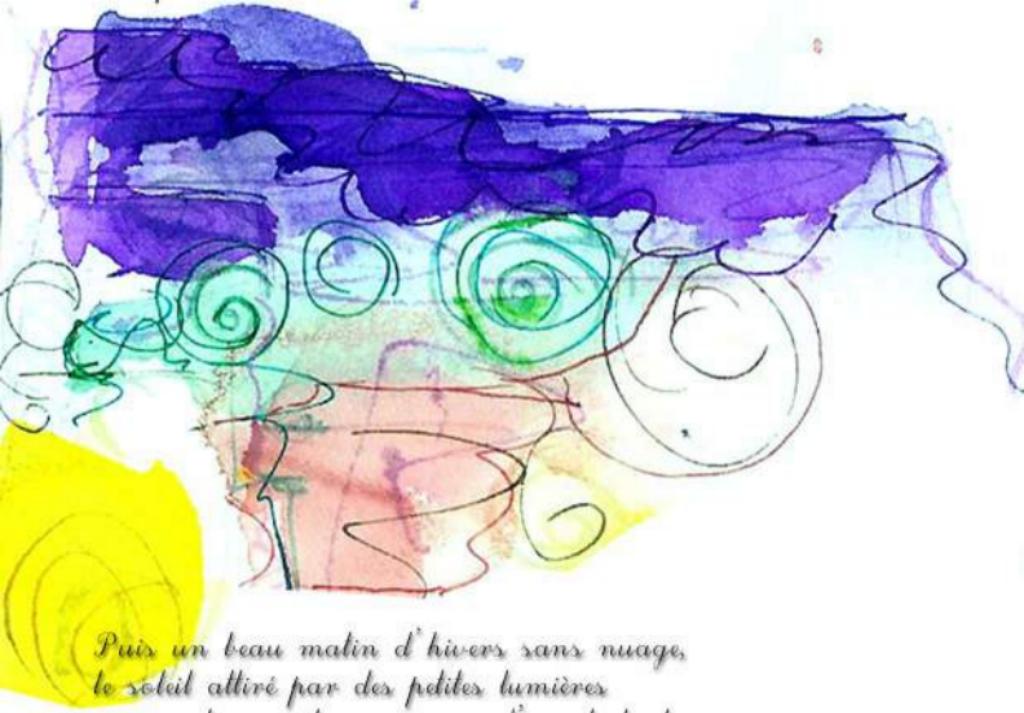
Comment la lune et le soleil se séparèrent...

*On raconte qu'au tout début du monde,
le soleil et la lune n'étaient qu'une seule et même boule.*



Boule de jour
et de nuit,
claire et sombre
comme la vie!

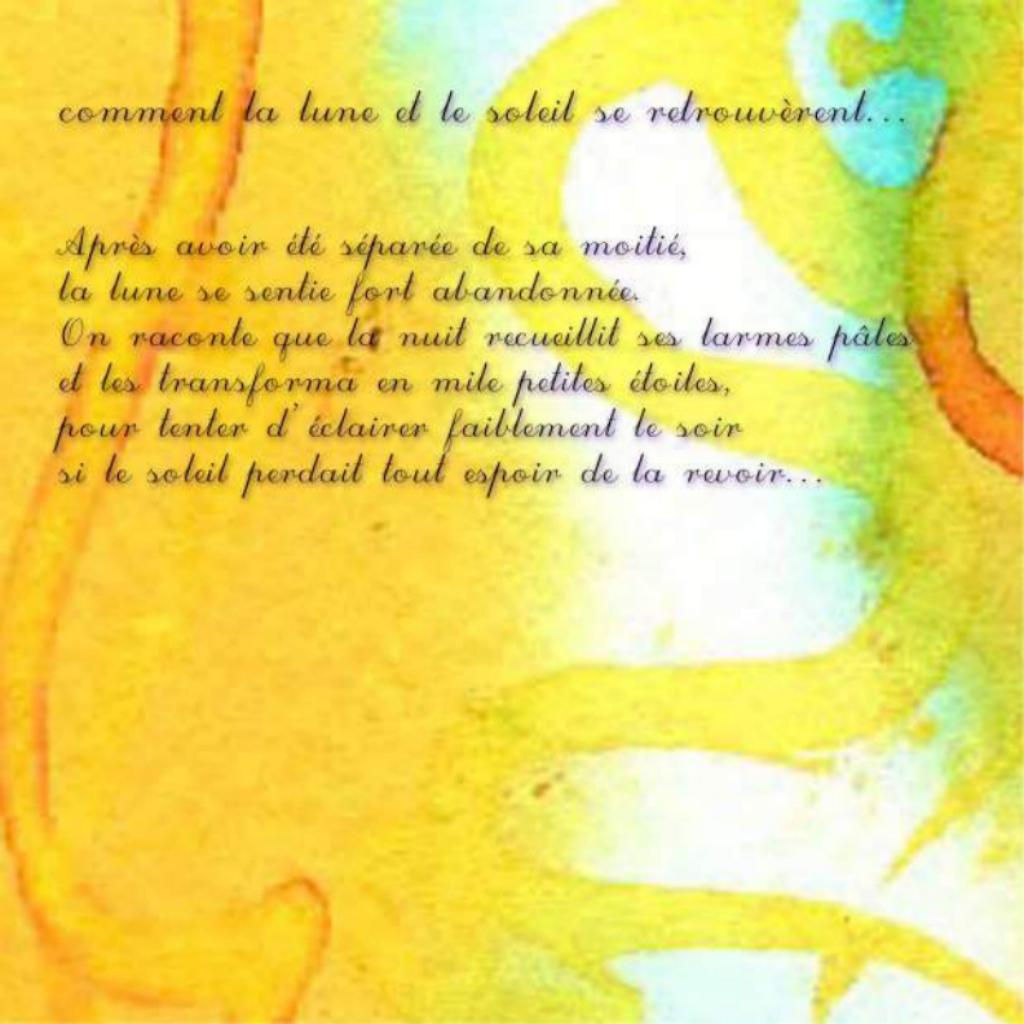




Puis un beau matin d'hiver sans nuage,
le soleil attiré par des petites lumières
rapprocha ses doux rayons d'or de la terre,
si vite et si fort qu'il se détacha de son autre visage.
On raconte que pour punir le soleil de n'avoir pensé qu'à lui,
le jour cacha la lune sous le grand manteau noir de la nuit!



On raconte encore que le soleil était si triste
qu'il parcourait toujours le même chemin,
chaque matin de chaque lendemain...



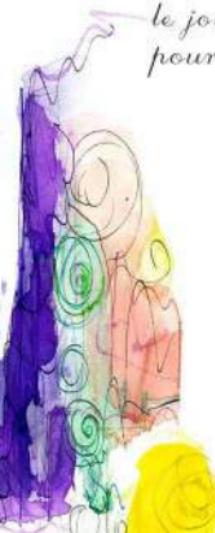
comment la lune et le soleil se retrouverent...

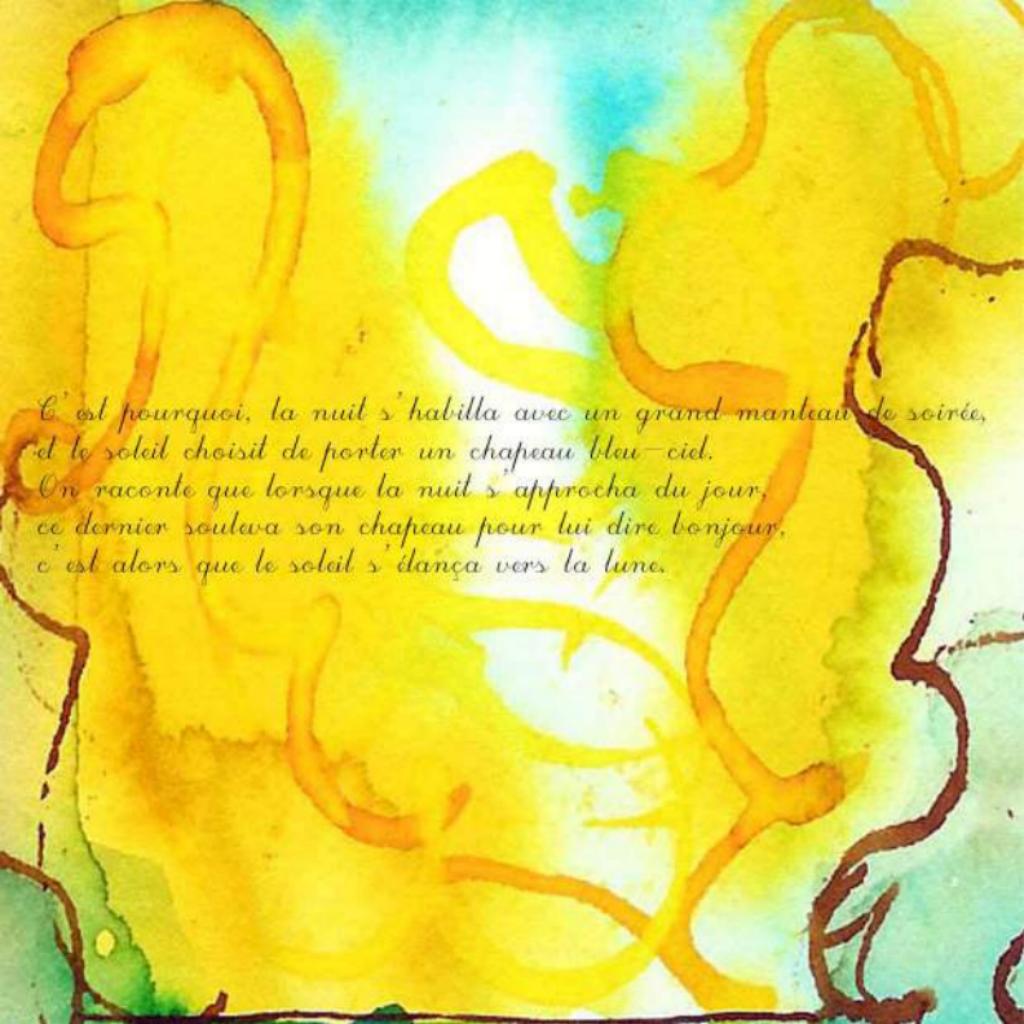
Après avoir été séparée de sa moitié,
la lune se sentie fort abandonnée.

On raconte que la nuit recueillit ses larmes pâles
et les transforma en mille petites étoiles,
pour tenter d'éclairer faiblement le soir
si le soleil perdait tout espoir de la revoir...



devant l'ardeur du soleil et la langueur de la lune,
le jour et la nuit décidèrent de se donner rendez-vous,
pour qu'à nouveau les deux amis se réunissent.





C'est pourquoi, la nuit s'habilla avec un grand manteau de soirée,
et le soleil choisit de porter un chapeau bleu-ciel.
On raconte que lorsque la nuit s'approcha du jour,
ce dernier souleva son chapeau pour lui dire bonjour,
c'est alors que le soleil s'élança vers la lune.

Alors, la nuit s'habilla d'un grand manteau de soirée,
et le jour choisit de porter un chapeau bleu-ciel.
On raconte que lorsque la nuit s'approcha du jour,
ce dernier souleva son chapeau pour lui dire bonjour.
Ainsi que le soleil s'élança vers la lune.

La nuit agita son manteau pour faire sa révérence,
et c'est ainsi que la lune recouvrira le soleil....
Alors il y eut un grand silence,
et les deux amis se retrouvèrent le temps d'une danse.

Il paraît que parfois au dessus de nos têtes,
le jour et la nuit répètent ce geste,
juste le temps de se croiser et de se saluer,
mais que cela suffit à faire renaitre une éternelle amitié.



*La nuit agita son manteau pour faire sa révérence,
c'est ainsi que la lune recouvrira le soleil...
Alors il y eut un grand silence,
et les deux amis se retrouverent le temps d'une danse.*

*Il paraît que parfois au dessus de nos têtes,
le jour et la nuit répètent ce geste,
juste le temps de se croiser et de se saluer,
mais que cela suffit à faire renaître
une éternelle amitié...*

O beau rossignol,
console moi du vent,
il y a des choses qui nous quittent ici bas.
O beau rossignol,
console moi du vent,
des choses qui ne reviennent pas.

Sur un arbre l'oiseux rieur,
attend patiemment son heure.
Quand paisiblement la brise du midi,
perle à son bec de douces mélodies,





O beau rossignol,
console moi du temps.

Il y a des choses que l'on oublie pas.

O beau rossignol,
console moi du temps,
des choses qui nous parle tout bas.

Sur l'arbre, l'oiseau joueur,
guette les ombres des parieurs.
Il échauffe alors sa voix,
et sème autour de lui, la joie!



O beau rossignol,
annonce moi un instant,
l'amour et la paix que l'on ne trouve pas.

O beau rossignol,
annonce moi un instant,
la vie qui cherche sa voie ici bas.

Sur l'arbre l'oiseau du bonheur,
s'envole pour un autre coeur.
On entend encore l'harmonie de ses sons,
guider notre esprit pour d'autres horizons..



O beau rossignol,
que ton chant pénètre mon âme de maman,
o beau rossignol,
pour doucement bercer le cœur de mon enfant..



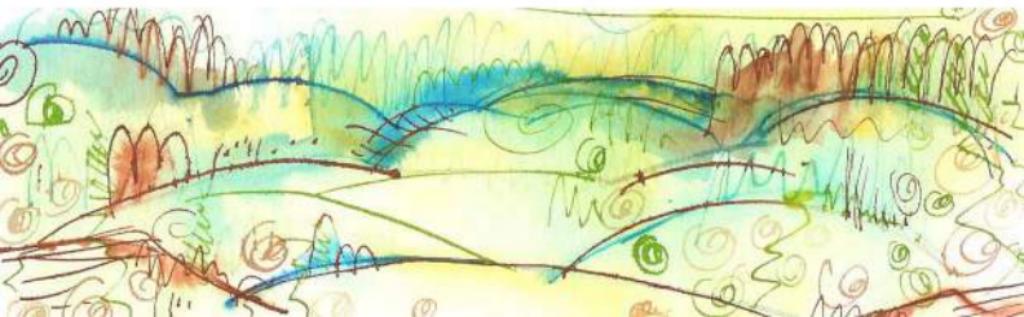
On raconte qu'un beau matin d'automne,
Une biche assoupie rêvait de voler dans le ciel
Parmi les astres lumineux, suspendue comme un soleil,
Près des couleurs pastel, loin des saisons monotones.



*La brise du petit jour chatouilla ses oreilles,
Puis chuchota tout bas l'heure de l'œil.
La lueur du matin courut sur ses pattes courbées
Et à son museau feutré, lui vola un baiser.*

*La biche ouvrit ses yeux accrochés à leurs voiles
Et chercha autour d'elle le grand manteau de la nuit
Pour dormir un instant dans les bras des étoiles,
Et croire qu'il ne fait noir qu'un moment dans la vie.*

*Aveugle depuis toujours, la biche solitaire
N'entendait que le cours des saisons solidaires,
Sans jamais savoir comment le jour s'habille,
Elle n'avait que sa voix pour que la lumière brille.*



Comme la vie est un songe le temps d'une prière,
Chaque jour s'abreuvant près des courants d'eau.
La biche aveugle espérait gambader dans les fraîches clairières
Mais n'avait pour reflet que l'épaisse brume des ruisseaux





En lapanl au matin l indecile eau sans frontier.
Elle entendit un cri perle par le vent.
Une feuille d automne pris dans le courant,
Tentait de s accrocher à une petite pierre.

C est alors qu impétueuse le ruisseau l emporta
Vers les furieuses cascades où le vent sous leurs bras,
Acie en tourbillonnant les feuilles imprudentes
Qui dorment sur le lit des rivieres inquietantes.



Quand soudain, la feuille qui croyait bien mourir,
Sentit un muscat humide venir la secourir,
La biche souleva la feuille sans repères,
Et la fit sécher en soufflant sur elle un peu d'air.

Grognon, la feuille d'automne déclina bruyamment,
Puis après avoir séchée ses beaux vêtements,
Regarda l'animal et prononça ces mots :

Je suis bien aise d'être loin de cette maudite eau,
mais je crains d'avoir attrapé froid,
en séchant dans le vent de ces humides bois.

Je suis en voyage et ne sais d'où je viens.
Nous autres feuilles d'automne n'avons point de mémoire,
Et toujours nos coeurs volages ne se souviennent de rien.
C'est le vent qui ménage nos uniques espoirs.



La biche fut surprise et lui répondit ainsi :
Alors le destin vous conduit au gré de ses envies,
mais vous virerollez majestueusement dans cette errance.
Apprenez chère amie que je mène une bien fine existence.

La biche raconta sa triste histoire en pleurant,
Chaque mot lui arrachait un pénible sanglot.
Il y avait dans sa voix le désespoir d'un enfant,
Quand revenue il a peur d'être pris pour un sel.

Elle fit le récit de sa douloureuse naissance,
Sa mère avait donné le jour à une aveugle née,
Et feignant de reparaitre à sa vue, l'avait abandonnée,
Au regard apparué de sa petite enfance.



Dépouss, elle avait fait le deuil de ses parents,
Mais désirait une chose plus que tout autre au monde,
C'était de gambader, de voler et de faire une ronde,
Avec les fleurs des champs qui dansent sous le vent.

La feuille d'automne glissa sur son mureau
Pour doucement sécher une larme,
À celle qui l'avait déposée sur le rivage du ruisseau
Et quoi qu'aveugle née avait entendu son alarme.

Je t'apprendrai à danser comme un ange,
au dessus des herbes hautes des champs,
quand la tête dans les nuages,
tu entendraas toujours ce que le pique le vent.



Je volerai près de toi et te guiderai par ma voie,
Pour que sans cesse tu bondisses de joie.
Et quand le vent ondulera à travers champ,
Tu danseras comme les blés jusqu'au soleil couchant.

Depuis, les années passent et la légende se répand,
Il paraît qu'à cette heure la biche bondit toujours,
À travers champs, lez, sans relâche nuit d'jour,
Accompagnée d'une feuille d'automne emportée par le vent.

Le secret c'est de faire porter nos voix,
Comme la foi mène nos rêves à portée de doigts,
Quand libre et souple entre les courants d'airs,
Nous nous prenons toujours pour des brires légères.



dialogue répondant à page 4

The background of the painting is filled with a variety of colors including yellow, orange, red, green, blue, and purple. It features several stylized, rounded figures that resemble hats or small people. These figures have large, prominent noses and are surrounded by swirling, organic lines that suggest movement and energy. The overall composition is dynamic and expressive.

L'enfance vois tu est un rêve du matin,

L'alliance des couleurs des arlequins câlins,



Mais elle est aussi, un rêve mélancolique,
Doux charme lunaire sous le chant des colchiques.

Pierrot & Arlequin,

